

# La Toponymie en Algérie

Ahmed CHIKHI et Neila CHIKHI, Algérie

**Key words:** toponymy, anthroponymy, identity, academy, debaptisation, Algeria

## SUMMARY

The toponymy is the study of the names of places. She(it) bends over the origins, the etymology of the naming of sites and places: cities, villages, oueds (rivers), lakes, mountains, plains and the others. In Algeria this science is essentially anthroponymic. it refers to charismatic characters namely: religious, politics(policy), warrior, history, wise men and many others. We shall hold(retain) that it obeys all the languages and the cultures which crossed the country: the Punic, the Berber, the Carthaginian, the phoenician, Arabic, Spanish, the Turkish, French and the Algerian. It is to the university that returns the spot and the responsibility for taking care of the training (formation) of the researchers.

In the short term, e national council for the geographical information ( CNIG) recommended during its meeting in February, 2007 the implementation of a permanent loaded with structure of him(it) management and of the names of places.

Medium term, the debaptisation of certain colonial era made in haste.

Clos Salambier should fin dits origins Talamela source of fountain of clear water of limpid.

In the long term, an academy of place names would be welcome with researches anthropologists, historians, linguistic, ethnologist, surveyors, and other.

The united nations recomanded in 1967 for all contries to establish permanent commities to standardize geographical names.

According to a specialist in Algerian Mr Benramdani “ It is necessary to stucture and organize geographical names which are a heritage identily card a memory for all nations”.

Our organization (FIG, FGF, UMG) have to look at the names and its rich cultural, to organize workshops, conference, communications.

**Mots Clés :** toponymie, anthroponymie, identité, académie, débaptisations, Algérie

## RESUME

La toponymie est l'étude des noms des lieux. Elle se penche sur les origines, l'étymologie des appellations des sites et des lieux : villes, villages, oueds (rivières), lacs, montagnes, plaines et autres.

En Algérie cette science est essentiellement anthroponymique. Elle se réfère à des personnages charismatiques à savoir: religieux, politique, guerrier, historique, sages et bien d'autres.

Nous retiendrons qu'elle obéit à toutes les langues et les cultures que traversa le pays: les puniques, les berbères, les carthaginois, les phéniciens, les arabes, les espagnols, les turcs, les français et les algériens.

C'est à l'université que revient la tâche et la responsabilité de prendre en charge la formation des chercheurs.

A court terme, le conseil national de l'information géographique (CNIG) a recommandé lors de sa réunion en février 2007 la mise en place d'une structure permanente chargée de la gestion et de la normalisation des noms des lieux.

A moyen terme, la débaptisation de certaines appellations de l'ère coloniale s'est faite dans la précipitation:

Clos Salambier devrait retrouver son origine, Salem-Bey tout comme sa commune voisine Hussein-Dey.

Télémy doit revenir à ses origines Talamela source ou fontaine d'eau claire ou limpide.

Sur le long terme, **une académie de la toponymie** serait la bienvenue avec des chercheurs : anthropologues, historiens, linguistes, ethnologues, géomètres et autres.

Les nations unies ont recommandé, en 1967, à tous les pays de mettre en place des commissions permanentes chargées de normaliser les noms géographiques.

Selon un spécialiste Algérien Mr Benramdane, (4) " Il est nécessaire de structurer et d'organiser les noms géographiques qui constituent une carte d'identité patrimoniale et une mémoire collective pour toutes les nations".

Nos organisations, (FIG, FGF, UGM) doivent de se pencher sur la toponymie et sa grande richesse culturelle, historique, pour organiser des journées d'étude, conférences, communication.

# La Toponymie en Algérie

Ahmed CHIKHI et Neila CHIKHI, Algérie

## 1. REGARD SUR L'ASPECT GENERAL DE LA TOPONYMIE

La toponymie est l'étude des noms des lieux. Elle se penche sur les origines, l'étymologie des appellations des sites et des lieux : villes, villages, rues, oueds, lacs, mers, montagnes, plaines, etc.

Il existe plusieurs branches ou catégories (Encyclopédia universalis 1996 p 758) :

- L'anthroponomie : noms de personnages
- L'onomastique : étude des noms propres
- L'oronymie : étude des noms de montagne.
- L'hydronymie : étude des cours d'eau et des oueds.
- La microtoponymie : étude des noms des "lieux dits".
- L'odonymie : étude des noms des rues.

Cette science est essentiellement anthroponymique. Elle se réfère à des personnages charismatiques : religieux, politique, guerrier, historique, sages et bien d'autres.

Elle a obéi à toutes les langues et les cultures que traversa le pays:

les puniques, les berbères, les carthaginois, les phéniciens, les arabes, les espagnols, les turcs, les français et les algériens.

Le nom propre d'un lieu n'est pas anodin, il obéit à la culture locale.

L'Algérie a subi plusieurs invasions de longues durées.

Le dernier conquérant traduit dans sa langue les noms propres des lieux qu'il trouve. Ce procédé est souvent incommode et ne reflète plus la réalité.

Nous retiendrons la période coloniale française de 1830 à 1962.

Exemples :

-Tiaret, région du centre ouest d'Algérie, s'appelait jadis ,avant la colonisation française Tahert (lionne) capitale des Rostémides, fondée en 787 par Ibnou Rostom.

-Blida, proche banlieue d'Alger, jadis Elboulaida en arabe, petite ville, fondée vers l'an 1500 par sidi Ahmed el Kbir.

Selon une étude d'Arthur Pellegrin (1) du 15 mars 1952 qui cite A. Dauzet , l'oued Isser proviendrait d'Isère, affluent du Rhône en France ou Vézère, affluent de la Dordogne, etc. En se référant à la langue arabe cela veut dire "paix".

L'arrivée des arabes ne s'est pas faite sans heurts, et sans batailles qui se terminèrent par la paix, youssr en arabe donnant en langue latine Isser.

Tout comme l'oued Djer, toujours selon Arthur Pellegrin(1), citant E. LAOUST, qui proviendrait de Gers, affluent de la Garonne ou Cher, affluent de la Loire.

En arabe, cela donne, trainer ou emporter. C'est ce que fait cet oued venant des versants Est du Zaccar vers la mitidja lors de fortes précipitations et de crues, particulièrement en automne.

Selon le chercheur français Hervé Guillourel (2) "lorsqu'on ne peut pas attribuer à une langue connue l'origine d'un nom, on ouvre la voie à toutes les formes d'inventions et de reconstitutions pouvant poser des problèmes".

En 1962 une débaptisation souvent anarchique ne s'est pas faite sans erreurs :

La toponymie de Téfeschoun n'étant pas de l'ère coloniale française devint Khémisti-ville en 1962.

## 2. SES PERSPECTIVES DE DEVELOPPEMENT

C'est à l'université que revient la tâche et la responsabilité de prendre en charge la formation des chercheurs.

A court terme, Un état des lieux est impératif pour évaluer et classer les catégories et les différentes branches de la toponymie en Algérie.

Le conseil national de l'information géographique (CNIG) a recommandé lors de sa réunion en février 2007 la mise en place d'une structure permanente chargée de la gestion et de la normalisation des noms des lieux.

A moyen terme, la débaptisation de certaines appellations de l'ère coloniale s'est faite dans la précipitation:

Clos salambier devrait retrouver son origine, Salem-Bey tout comme sa commune voisine Hussein-Dey.

Télémyly doit revenir à ses origines Talamela source ou fontaine d'eau claire ou limpide.

Sur le long terme, **une académie de la toponymie** serait la bienvenue avec des chercheurs anthropologues, géomètres, géographes historiens, linguistes, ethnologues, psychologues, et autres. Selon le groupe d'experts des nations unies pour les noms géographiques, L'INCT (3) (L'Institut National de Télédétection) et le Conseil national de télédétection collaborent pour mettre en place une Commission nationale de toponymie qui aura pour tâche "de formuler des principes, des règles et des procédures à respecter dans la dénomination et l'écriture des noms de lieux géographiques, ainsi qu'à établir et à normaliser la terminologie géographique, et d'adopter un système de translittération des caractères arabes aux caractères latins, conformément aux recommandations des Nations Unies et de la Ligue arabe".

Le développement de la toponymie en Algérie doit commencer au niveau de la commune.

A l'aide du plan cadastral, plusieurs fiches pour différentes informations seront nécessaires pour contenir la banque de données.

Généralement les rues et artères ont déjà reçu les noms propres de femmes et d'hommes morts sur les champs de bataille durant la guerre de libération nationale du pays.

Par contre il serait souhaitable de baptiser les quartiers et les lotissements qui portent des noms communs : "nouveau lotissement "ou "lotissement communal".

Egalement pour les rues qui s'y trouvent.

Baptiser également les immeubles en copropriété qui ont gardé le nom des entreprises qui les ont construites (cité coopemad, cité CNEP, cité DNC, cité OPGI, cité EPLF, ou bien cité des 1000 logements cité des 256 logements etc...).

### 3. CONCLUSION

La toponymie est un ciment et un catalyseur entre l'homme et son espace. Plus près de nous et durant le siècle dernier sur chaque parcelle du pays ont eu lieu des événements importants liés à sa libération et à sa construction. A l'aide d'acteurs de ces faits et d'historiens, les spécialistes de la toponymie pourront travailler et donner un nom ainsi qu'une fiche relatant l'évènement (dates, personnages, etc.).

Selon un spécialiste Algérien Mr Benramdane, (4) " Il est nécessaire de structurer et d'organiser les noms géographiques qui constituent une carte d'identité patrimoniale et une mémoire collective pour toutes les nations".

Nos organisations, (FIG, FGF UGM) doivent de se pencher sur la toponymie et sa grande richesse culturelle, historique, pour organiser des journées d'étude, conférences, communications.

Enfin, tout héritage culturel, transmis par voie orale subit une érosion voire un contre sens. L'écriture s'entend par son caractère d'origine : en arabe doit rester en arabe, latin idem. Les exemples foisonnent.

L'oued Mazafran (limite administrative entre la wilaya d'Alger et de Tipasa), est à l'origine un vocable arabe, *ma* voulant dire eau et *zafran* *zaafran* voulant dire safran. *Mazaafran* est une eau ayant la couleur du safran. Durant les crues dues aux fortes précipitations l'eau prend la couleur des alluvions couleur se rapprochant du safran.

Autre exemple celui de Bouzaréah, commune de la banlieue ouest d'Alger. Cette ville culmine à 400 m d'altitude avec une vue panoramique sur les quatre points cardinaux ou les quatre vents viennent *s'embrasser*. En arabe cela donnent *bouss lerièh* ; latinisé ces termes nous donnent Bouzaréah.

Pour conclure nous invitons le législateur à créer les mécanismes et les moyens nécessaires pour asseoir et généraliser définitivement la science de la toponymie en Algérie.

## REFERENCES

- Arthur PELLEGRIN, membre correspondant de l'académie des sciences coloniales.  
Dans la série culturelle « La toponymie de l'Algérie » n°60 du 15 mars 1952 ;
- Chercheur français au CNRS cité par l'APS du 22.11.2010 ;
- Institut National de Cartographie, 123 rue Tripoli Hussein Dey, Alger ;
- Journal l'Expression du 28 février 2007.

## CONTACTS

Ahmed CHIKHI Géomètre expert,  
Cité Mokhfi rue C n°1 Blida 09000 Algérie.  
Tél et fax +213 25 321403  
Mobile : +213 661 490030.  
Mail : chikhiah11@yahoo.fr

Neila CHIKHI , Juriste .  
Cité Mokhfi rue C n°1 Blida 09000 Algérie.  
Mail : ne.ilo.ul@hotmail.fr